

cher que le riche ce dont il a besoin, ou, si l'on aime mieux, le riche vit à aussi bon marché que le peuple. Qui en a le plus profité, du riche ou du pauvre? Nous laissons aux économistes non prévenus le soin de décider cette question.

Ces conclusions pourront paraître paradoxales à plusieurs, et cependant l'authenticité des documents sur lesquels elles reposent est inattaquable. Tout au plus pourrait-on dire que ces renseignements sont limités à un temps trop court : c'est là, en effet, le côté faible de cette démonstration. Mais il est bon de savoir que d'autres auteurs, qui ont étudié d'une manière générale le même ordre de faits, sont arrivés à des conclusions analogues. Quant à moi, j'espère que les études historiques changeront plus tard en certitude ce que je ne présente ici que sous forme de proposition. Ce que l'analyse propose aujourd'hui, plus tard la synthèse le démontrera.

Marcel CANAT.